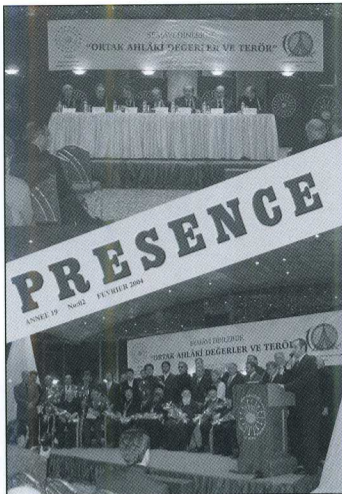




PRESENCE

ANNEE 19 No:02 FEVRIER 2004





Eglise catholique en Turquie

SOMMAIRE

EDUQUER A LA PAIX	1
HISTORIQUE DE L'EGLISE LATINE DE CONSTANTINOPLE E DE SA COMMUNAUTE (11)	2
DIALOGUE - LA RENCONTRE DE DEUX HOMMES	4
LES CHEFS RELIGIEUX ONT PRIE POUR LA PAIX	5
A L'ENTRE DU CAREME - L'EPREUVE DU DESERT	6
MARTYROLOGE DE L'ANNEE 2003	8
NOEL SOUS TENSION A ISTANBUL	10
LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE	12
VATICAN - CONCERT DE LA RECONCILIATION ENTRE JUIFS, CHRETIENS ET MUSULMANS	13
A SA MAISON , MARIE , MERE DE L'UNITE (suite)	14
CARITAS INTERNATIONALIS : AIDE MATERIELLE ET SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE AUX VICITMES DU TREMblement DE TERRE DE BAM (Iran)	16
LES ARCHIVES DE L'EGLISE CATHOLIQUE DE TURQUIE	16

“Dans un monde assoiffé de paix, il est urgent que les communautés chrétiennes annoncent l’Evangile d’un commun accord. Il est indispensable qu’elles témoignent de l’Amour divin qui les unit, et qu’elles se fassent porteuses de joie, d’espérance et de paix, en devenant levain d’une humanité nouvelle”.

(Jean-Paul II à l’Angelus)

EDUQUER A LA PAIX

Selon une tradition inaugurée par Paul VI le 1er janvier 1968, le Pape adresse au monde entier son message de la paix au début de chaque année. Au fil des années, se constitue ainsi une collection riche et impressionnante de documents qui abordent tous les aspects concernant ce sujet capital pour la vie du monde. En relisant ces messages, on peut comprendre clairement que la paix est l'affaire de tous et qu'on ne peut pas s'en remettre uniquement aux dirigeants de la planète, même si leur rôle est important. Dans le monde d'aujourd'hui, l'opinion publique pèse considérablement sur le comportement des dirigeants et nous contribuons tous plus ou moins faire cette opinion.

C'est pourquoi cette année, le Saint Père nous demande d'**éduquer à la paix**, car selon l'expression de Paul VI il y a une « science de la paix ». L'enseignement de l'Eglise à ce sujet est simple et constant : **la paix est possible** et à cause de cela, **la paix est un devoir**. Tout croyant, tout homme, personne n'a le droit de se soustraire à ce devoir. Jean-Paul II insiste cette fois-ci sur l'*éducation à la légalité*, la première attitude consistant à respecter et mettre en acte les accords internationaux, d'où l'importance du droit, de telle sorte que ne triomphe plus le *droit de la force*, mais la *force du droit*. Pour la mise en œuvre de ce droit universel, le Pape revient sur l'importance de l'*Organisation des Nations Unies* qui devient de plus en plus l'institution centrale et incontournable pour établir une véritable paix entre les peuples. Bien évidemment, le terrorisme ne peut trouver aucune justification dans ce cadre. Cependant, le Souverain Pontife fait remarquer que pour être victorieuse, *la lutte contre le terrorisme ne peut se limiter seulement à des opérations répressives et punitives*, il faut remonter courageusement jusqu'aux motivations sous-jacentes aux attaques terroristes, d'où la nécessité d'**éduquer à la paix** pour supprimer les causes et les injustices qui sont à l'origine de tels actes désespérés.

Les religions souvent accusées d'attiser les conflits ont aussi leur rôle à jouer dans l'instauration de la paix. C'était le but de la rencontre organisée à l'hôtel Hilton à Istanbul le 15 janvier par **Intercultural Dialogue Platform**

qui réunissait une fois de plus tous les leaders religieux avec des conférenciers provenant des différentes confessions existant en Turquie. Le sujet était d'ailleurs : **ÜÇ SEMAVİ DİNDE ORTAK AHLAKİ DEĞERLER VE TERÖR**, ce qu'on peut traduire : **LES VALEURS COMMUNES AUX TROIS RELIGIONS REVELEES (CELESTES) ET LA TERREUR**. Comme on pouvait s'y attendre, ce fut une belle et unanime condamnation de toute violence au nom de la religion et S.S. Bartholomaios Ier rappela pour sa part la dernière rencontre prière d'Assise avec le Pape à laquelle il avait participé avec les représentants des autres religions. Devant cette unanimité, l'un des conférenciers s'étonna justement qu'un tel enseignement ne soit pas davantage diffusé et attira l'attention de tous sur le devoir d'**éducation** qui nous incombe et je ne pus m'empêcher de constater la pertinence de l'enseignement du Saint Père.

Il faut aller plus loin et reprendre la conclusion du message de Jean-Paul II : « **La justice doit trouver son complément dans la charité** ». Justice et amour sont les deux faces d'une même réalité, c'est pourquoi seule la justice ne suffit pas, les chrétiens et les hommes de bonne volonté doivent comprendre la nécessité du pardon pour résoudre les problèmes entre les personnes comme entre les peuples. Seule une humanité dans laquelle règne la « *civilisation de l'amour* » pourra jouir d'une paix authentique et durable.

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul



Historique de l'Église latine de Constantinople et de sa Communauté

Suite (11)

Etat de la Communauté latine après la conquête de 1453

Aussitôt après la conquête de Constantinople, le 28 juin 1453, le sultan se rendait à Galata, faisait inventorier les maisons des fuyards et les mettait sous scellés. Les Génois disposaient de trois mois pour légitimer leur acte de propriété. Peu d'entre eux revinrent, craignant les représailles du sultan. Beaucoup préférèrent rester à Chio où ils s'étaient réfugiés et qui demeurait encore sous la domination des Républiques maritimes italiennes.

Les Génois de Galata qui n'avaient pas émigré (surtout à Chio) et qui s'étaient soumis au conquérant de leur propre gré, continuèrent d'habiter le même quartier, donnant ainsi naissance à la Communauté latine ottomane. Sur l'état de la colonie latine après la conquête, les " *Relazioni venete* " rapportent que la nation vénitienne de Galata se réduisait à un très petit nombre de négociants, misérables et ruinés.

A ce premier fond de population génoise, relate Dalleggio d'Alessio, " *vint s'ajouter celle de Caffa (en Crimée), transportée à Constantinople à la suite de la conquête de cette colonie par les Turcs en 1475* ". Les Génois de Caffa furent installés au quartier désert de **Salmatomruk**, près d'**Edirnekapi**, qui prit le nom de **Kefe mahallesi** (quartier de Caffa). Deux églises leur furent accordées. Plus tard cette colonie déserta ce quartier isolé de Caffa pour celui de Galata. Les églises Saint-Nicolas et Sainte-Marie furent transformées en mosquées, cette dernière précisément sous le prétexte qu'il n'y avait plus que deux familles catholiques dans cette partie de la ville.

Les " *Actes* " de Mgr. Cedulini nous livrent de précieux renseignements sur l'état de la Latinité de Constantinople un siècle après sa conquête par les Turcs :

<i>Citoyens</i>	500
<i>Affranchis</i>	500
<i>Personnel des ambassades</i>	100
<i>Marchands étrangers</i>	50
<i>Etrangers de passage</i>	500
<i>Esclaves</i>	2 000



Ce qui fait un total de 3 650 catholiques latins. Au XVI^e siècle, 44 % de la Communauté latine était composée de Latins ottomans sujets de la Porte. Au fil des années, le pourcentage de la Communauté latine ottomane diminua au profit des sujets latins étrangers ou Levantins, qui commencèrent à affluer dans l'Empire ottoman suite à ses réformes de modernisation de 1839.

Dans sa relation de 1631, le Père Giovanni Mauri della Fratta, vicaire patriarcal de Constantinople, nous donne des renseignements sur l'état de la Communauté latine ainsi que sur les noms des familles qui la composaient. Le nombre de sujets

latins de la Porte s'élevait approximativement à 550 personnes. Parmi les membres de la Communauté il y avait 500 affranchis et 500 étrangers (personnel des ambassades, commerçants). Dans les notes inédites du Père Benedetto Palazzo, nous relevons des informations sur le nombre de sujets latins avant les réformes de 1839 : selon un rapport de 1765, Saint-Pierre comptait 310 paroissiens, Saint-Antoine 120 et Sainte-Marie 197. A la même époque 250 esclaves catholiques se trouvaient au Bagne et 51 sur les galères.

En 1783, le vicaire apostolique Mgr. Fracchia annonce 1 800 catholiques latins. Une autre statistique de 1808, qui donne le même chiffre, répartit ainsi les Latins de Constantinople :

<i>Paroisse Saint-Pierre</i>	350
<i>Paroisse Sainte-Marie</i>	400
<i>Paroisse Saint-Antoine</i>	700
<i>Chapelles des diverses ambassades</i>	150
<i>Esclaves du Bagne</i>	200

A partir des réformes de 1839 le nombre des Latins, surtout étrangers, augmente considérablement jusqu'à 1923, date où la courbe de la présence des Levantins à Constantinople initie sa descente inexorable.

Formation de la Communauté latine étrangère

La Communauté latine étrangère ou levantine commença à se former, pour la deuxième fois de son histoire, tout de suite après la conquête de

Constantinople par les Turcs en 1453.

La reconstitution de la Communauté étrangère dans l'Empire ottoman se fit, compte tenu des lois de l'époque, avec difficulté et discontinuité.

Tout étranger, müste'min, qui venait dans l'Empire ottoman, ne pouvait y résider qu'une année entière. Passé ce délai, il était soumis au droit de capitation, cizye, il devenait sujet tributaire (zimmi) et il ne pouvait plus quitter le pays.

La femme sujet étranger qui épousait un zimmi, suivait la condition de son mari. En revanche, il n'en était pas de même d'un homme sujet étranger qui épousait une femme zimmi, car il pouvait la répudier et retourner dans son pays avant l'expiration du terme légal.

Mais, en fait, le régime capitulaire rendit caduques toutes ces dispositions. Dès 1454, Mehmet II, soucieux d'instaurer la confiance et de relancer la vie commerciale de Constantinople, conclut avec la République de Venise une Capitulation qui stipulait la liberté de commerce " sans que quelque soit l'obstacle leur soit soulevé

(sans que les lois ottomanes puissent entraver la liberté de commercer) " et l'exemption de tout " service ou tribut vers la Sublime Porte ".

La principale sinon l'unique préoccupation des négociateurs des premières Capitulations a été le règlement des intérêts commerciaux. On chercherait en vain des dispositions d'ordre politique. Ouvrir aux nationaux des divers Etats l'entrée des ports et des villes de l'Empire ottoman, déterminer les taxes qu'ils devront payer, leur garantir la liberté d'établissement et la sécurité de la navigation, était l'objet des premières Capitulations. Il ne suffisait pas d'ouvrir les ports de l'Empire au commerce, il fallait encore garantir aux marchands étrangers la sécurité de leur personne et de leurs biens.

En ce qui nous concerne, c'est la liberté d'établissement qui nous intéresse, liberté qui a permis aux étrangers de s'installer dans l'Empire ottoman tout en conservant leur propre sujétion.

(à suivre)

Dott. Rinaldo Marmara

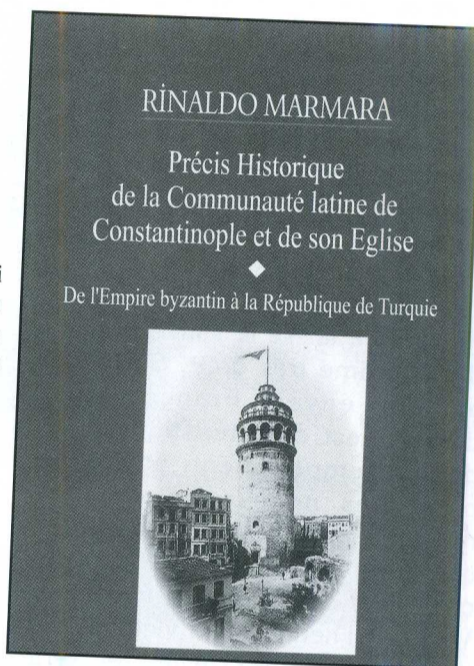
Le Vicariat Apostolique d'Istanbul
a publié l'ouvrage du **Dr. Rinaldo Marmara**, intitulé

" Précis Historique de la Communauté latine de Constantinople et de son Eglise de l'Empire byzantin à la République de Turquie "

Cet ouvrage de Rinaldo Marmara s'adresse à tous ceux qui désirent se faire une idée succincte de l'histoire de la Communauté latine et de son Eglise, présentes à Constantinople-Istanbul depuis l'Empire byzantin jusqu'au début de ce troisième millénaire sous la République de Turquie.

Le présent ouvrage a vu le jour à l'initiative de Son Excellence Mgr. Louis Pelâtre et de Mgr. Georges Marovitch, soucieux de transmettre aux futures générations l'héritage historique de notre Communauté latine. Cette publication du Vicariat, qui est le fruit d'une longue recherche dans les archives des Congrégations, de Propaganda Fide, de la Congrégation Orientale et des Archives Secrètes du Vatican, retrace le passé glorieux, porteur d'espérance de notre Communauté latine. Puisse-t-il rendre témoignage aux futures générations.

Désormais un grand vide est ainsi comblé et nous souhaitons que le présent ouvrage s'inscrive dans une série de publications, à l'initiative du Vicariat et aux recherches de son historien officiel Rinaldo Marmara, visant à transmettre l'histoire de notre Eglise locale.



Au mois de décembre, *Présence* a publié un article intitulé « Le moine et le sultan », sur la rencontre de saint François d'Assise et al-Malik al-Kâmil. Fr. Gwenolé revient sur la rencontre elle-même à partir du sultan.

LA RENCONTRE DE DEUX HOMMES

Quel genre d'homme est le sultan al-Mâlik al-Kamîl qui a reçu ce "moine" ? Fils d'al-Adîl et neveu de Saladin, il connaît les Francs depuis la 3^e croisade. En 1192, il accompagnait parfois son père dans les négociations avec Richard d'Angleterre pour le compte de Salah al-Dîn. Le jeune homme fit alors l'expérience de relations courtoises entre ennemis. Ainsi pendant une trêve, al-Adîl est fait chevalier par le roi Richard. Une autre fois, alors que se battant comme un lion, et son cheval tombant sous lui, Richard pourrait bien être pris ou tué, ce prince al-Adîl fait envoyer un magnifique étalon à son ennemi. La bataille s'arrête là car on vous couperait le souffle à moins.

Devenu, à son tour, sultan un quart de siècle plus tard, al-Kâmil veut la paix pour développer l'Egypte et quand les croisés sont de puis un long siège en face de lui à Damiette, il est prêt à rendre Jérusalem (tout en espérant qu'en des jours meilleurs l'Islam pourra récupérer la Ville Sainte).

Al-Kâmil a laissé le souvenir d'un homme très droit. Son attitude envers François d'Assise est caractéristique de son tempérament. et il n'est pas nécessaire de recourir au miracle pour dire qu' "à la vue de l'homme de Dieu, le sultan, cette bête cruelle, devint toute douceur" (J.de Vitry). A l'heure de sa victoire, deux ans plus tard, cette "bête cruelle" refusera de laisser noyer trente mille croisés comme le voulait son frère al-Muazzam. Engagés stupidement par le Légat Pélage dans une plaine facile à inonder, les Francs quitteront le limon boueux, en proclamant la générosité du roi musulman et en pleurant les querelles de leurs chefs qui les auront conduit à une défaite sans précédent. Mais à ce moment-là, François sera depuis longtemps rentré en Ombrie.

Retrouvons les deux hommes pendant leur rencontre. Chaque matin et chaque soir, le sultan dont le camp est à une bonne quinzaine de kilomètres de la ville, s'en vient longer les remparts de Damiette, pour vérifier l'engagement de ses troupes dans la surveillance de l'ennemi. Durant la journée, il profite de la trêve pour mieux gérer son royaume; il prend aussi intérêt à écouter ces moines étranges venus du pays des Francs. On ne saurait dire le nombre d'entretiens, mais l'attitude de al-Kâmil à l'égard de François laisse deviner une complicité de l'esprit. Le roi



Saint François d'Assise prêche au Sultan à Damiette

voudrait bien garder cet homme de Dieu si différent des guerriers d'en face et de Pélage, ce prélat plein d'orgueil et de richesses qui se croit un foudre de guerre et l'instrument de Dieu pour détruire l'Islam.

François parle de son Maître Jésus vénéré par le sultan comme un prophète, et comme un guide vers la sainteté par les mystiques musulmans. Certes ce moine parle des différences avec la foi musulmane en disant que Jésus est Dieu et Sauveur, mais le sultan ne trouve pas là matière à blasphème car l'Italien qu'il a en face de lui semble habité par l'au-delà et, comme des soufis dont il

aime à s'entourer, de celui-ci aussi émane une aura mystérieuse et reposante.

François était venu pour dire aux musulmans; "Jésus a versé son sang pour vous aussi et nous sommes tous frères en lui". Il doutait de la bonne réception du message, et il espérait bien obtenir le martyr. Or tout se passe bizarrement : on l'a laissé parler tout son saoul et au lieu de le mettre à mort, on l'aime comme il est et on est prêt à le garder. En portant tout cela dans son coeur, François est déstabilisé et vers la fin de la trêve, il demande à partir.

Al Malik al-Kâmil tient alors à lui remettre des cadeaux et de l'argent. Décidément bouleversé par ce saint homme, il s'engage très loin : habitué à donner pour les pauvres et les temples de sa religion, le roi dit à François d'emporter cela pour les chrétiens pauvres et les églises. Et ce n'est pas tout.

A l'heure de l'à-Dieu le musulman se recommande à la prière du chrétien. Incroyable pour les biographes qui parlent plus ou moins de conversion cachée ! Comble de prévenance, afin de mieux protéger et montrer son estime envers cet ami tombé du ciel, le sultan lui adjoint une escorte de prince jusqu'au no man's land. Après quoi, bien malgré lui, il ne lui reste plus qu'à préparer ses hommes aux combats qui vont recommencer. Après cette guerre dont il sortira finalement vainqueur, le sultan comprend qu'il est impossible d'espérer voir les croisés renoncer à d'autres croisades. Son penchant pour la diplomatie plus que pour la guerre le pousse, en 1229, à un accord de dix ans avec Frédéric II Hohenstaufen. Celui-ci obtient les Lieux

saints chrétiens pourvu que les musulmans puissent garder les leurs à Jérusalem. Ce traité ressemble fort à celui que nous recherchons aujourd'hui entre croyants ouverts, juifs, chrétiens et musulmans, mais il est alors méprisé par le pape Grégoire IX. Al-Kâmil meurt en 1238, douze ans après François, sans que le traité soit renouvelé. En 1244, les musulmans reprendront définitivement la Ville sainte.

Il n'y a plus d'hommes de paix parce que les hommes hors les murs, dans chaque camp retranché, n'ont pas été écoutés. A Damiette, la courtoisie de l'homme de Dieu avait rejoint celle du chef politique et par-delà toutes les frontières sociale, géopolitique et religieuse, une vraie rencontre de "frères dans la foi au Dieu unique" (Jean-Paul II à Casablanca) s'était réalisée au plus sombre des relations islamo-chrétiennes.

Fr. Gwenolé

LES CHEFS RELIGIEUX ONT PRIÉ POUR LA PAIX

Sur l'initiative de la Fondation des Journalistes et des Ecrivains et de la Plateforme du Dialogue Interculturel, à Istanbul les chefs religieux des trois religions célestes se sont retrouvés ensemble pour prier.

Le mufti d'Istanbul Prof. Dr. Mustafa Çağrıçı, le Patriarche oecuménique Bartholoméos, le Patriarche Arménien de Turquie Mesrob II, le Vicaire Apostolique des Latins Catholiques Mgr. Louis Pelâtre, le Grand Rabbin İshak Haleva, le Métropolitain Syriaque Orthodoxe Yusuf Çetin, le Représentant du Vatican à Istanbul Mgr. Georges Marovitch et le Vicaire Patriarcal des Syriaques Catholiques Yusuf Sağ ont participé à cette prière de paix contre le terrorisme après les attentats d'Istanbul.

Après les prières, les chefs religieux ont reçu chacun un bouquet de trois roses symbolisant les trois religions célestes.

Le coordinateur de la Plateforme du Dialogue Interculturel le Prof. Dr. Niyazi Öktem a souligné que Jésus signifie l'amour. Il a aussi ajouté que cette initiative de dialogue - qui a commencé difficilement en Turquie - est sur la voie de donner ses fruits.



*(Extrait du Quotidien
ZAMAN- 16.01.2004)*

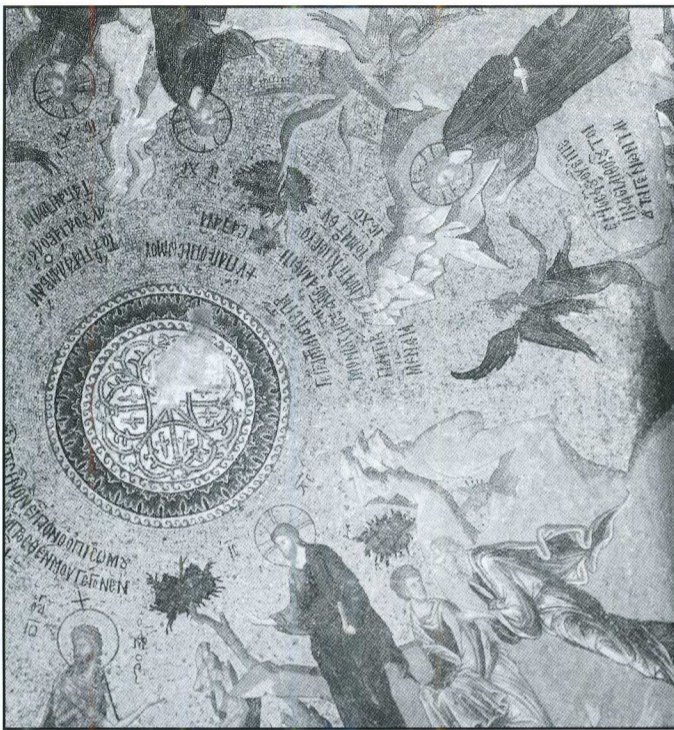
L'ÉPREUVE DU DESERT

Du Jourdain au désert **Les mises à l'épreuve du Christ**

Après son baptême au Jourdain puis son onction messianique par l'Esprit envoyé sur lui par le Père à l'heure de la prière, Jésus fut par ce même Esprit conduit au désert; convié, pourrait-on dire, à entrer plus profondément dans l'épaisseur de l'humanité et dans la solidarité avec les hommes. La conversion prêchée par Jean, l'acquiescement du désir et de l'amour nécessaire pour accueillir le Royaume, mais donné dans l'obscurité de la foi engagée sur une Parole entendue, l'articulation décidée d'un consentement, ou bien d'un refus, face au Don proposé, tout cela, avant ceux qui, un jour, se mettront à sa suite, Jésus, à sa manière, va le vivre dans le désert. Sans passe-droit, sans compromis et sans mensonge.

«*Tu es mon Fils bien-aimé!*» Telle fut la parole entendue par Jésus. Mais le titre vient comme en écho du fond de la Genèse, car il a déjà retenti une fois - une seule - dans l'Ancien Testament: quand il fut donné à Isaac promis au sacrifice: «*Prends ton fils bien-aimé, que tu aimes, Isaac, et pars vers la haute terre et offre-le pour le sacrifice...*» (Genèse 22,2, en LXX; cf. 22, 12. 16). Et, de cela, Jésus se souvient, quand, la veille de sa Passion, comme pour la leur annoncer, il raconte aux juifs, dans le Temple, la parabole des vigneron-

homicides. «*Un homme planta une vigne...Il la loua à des vigneronns. Le moment venu, il envoya vers ces vigneronns un serviteur...puis un autre... puis beaucoup d'autres...Ils battirent les uns, tuèrent les autres. Il lui restait encore quelqu'un, son fils bien-aimé; il le leur envoya en dernier.. Ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.*» (Mc. 12, 1-10). Consentir à ce titre pour Jésus, c'est renoncer à assumer sa



Les tentations de Jésus au désert (Istanbul-église de saint Sauveur in Chora)

m i s s i o n
messianique dans la gloire et la puissance divines et accepter de se faire le Messie Serviteur; avec les incompréhensions et les humiliations, les refus et les abandons qui s'en suivent, jusqu'à l'ultime "malédiction" de la croix, et qui s'avèrent des conditions nécessaires pour que ceci fut dit: que l'Amour donne sa vie pour ceux qu'il aime, et que l'Amour n'est pas,

s'il n'est pas oblation de soi à l'Autre et pour les autres.

Le désert! Depuis le temps de l'Exode, on le sait habité par les forces du Mal qui poussent à la révolte et à la servitude, mais, depuis le prophète Osée, on sait aussi que s'y nouent, dans l'extrême dénuement et la plus grande fragilité, les engagements de la fidélité et de la confiance, nécessaires pour l'Alliance. Au désert Jésus expérimente l'arrachement aux lourdeurs de la chair et de ses désirs pour accéder à la liberté de l'Esprit. Alors seulement il peut s'en aller à Nazareth et ailleurs annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume et dire à tous ses frères le Nom du Père.

Dans la logique de la vie baptismale les mises à l'épreuve du chrétien

Le Mystère de l'Incarnation, par lequel le Fils Unique de Dieu devient homme, est le versant lumineux et ensoleillé, comme l'adret, d'une sainte montagne ; mais à cette montagne il est un autre versant, pendant nécessaire du premier, tout aussi vertigineux et insondable, mais beaucoup moins éclairé, du moins dans la théologie occidentale, l'ubac en quelque sorte : c'est le mystère de la Divinisation des fils d'Adam, par lequel, enfants des hommes, ils deviennent enfants de Dieu, - «deviennent Dieu» -, diront même, avec une audace que tous leurs traducteurs n'oseront pas reprendre, des Pères de l'Eglise comme Irénée, Basile ou Grégoire de Nazianze. Une divinisation qui constitue la forme même de ce salut que Dieu veut pour tous les hommes (cf. I Tim. 2,4). A la source de ce double Mystère de l'Incarnation et de la Divinisation, le même Mystère du Dieu Unique et Triné, le Mystère de la Sainte Trinité. Par le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, les enfants des hommes sont engendrés à la vie divine, éternelle, par le seul et même Père, vivent du même Esprit filial qui les incorpore au Fils Unique, et qui est « l'Amour de Dieu répandu en nos coeurs » (cf. Ro. 5,5). Sur chaque baptisé est dite la même parole : « Tu es mon Fils bien-aimé » et descend le même Esprit pour l'onction prophétique, sacerdotale et royale.

L'Esprit, le même, conduit encore les baptisés, comme il a conduit Jésus, au désert. Grégoire de Nazianze en avertit les catéchumènes qu'ils apprête à baptiser dans la Grande Eglise à Constantinople. Pourquoi ne pas réentendre aujourd'hui sa parole ?

« Si après le baptême, le persécuteur, le tentateur de la lumière t'attaque - et il t'attaquera, car il a attaqué le Verbe, mon Dieu, grâce à l'enveloppe (de la chair), il a attaqué la Lumière cachée grâce à ce qui apparaissait -, tu as le moyen de vaincre; ne crains pas la lutte. Oppose- lui l'eau, oppose-lui l'Esprit par lequel tous les traits enflammés lancés par le Malin seront éteints (cf. Eph. 6,16). C'est un esprit, mais il fait fondre les montagnes (cf. Ps 96,5) ; c'est de l'eau, mais elle éteint le feu.

S'il t'attaque à cause de ton indigence - car il a osé le faire à l'égard du Christ -, et s'il cherche à obtenir que les pierres deviennent des pains en te représentant que tu as faim, ne méconnaiss pas ses pensées, enseigne-lui ce qu'il n'a pas appris, oppose-lui la parole de vie qui est le pain envoyé du ciel et qui donne la vie au monde.

S'il te tend un piège par la vanité - car il a agi de la sorte avec le Christ en le faisant monter sur le pinacle du Temple et en lui disant : «*Jette-toi en bas pour faire montre de ta divinité*»- ne va pas te précipiter en bas en voulant t'élever.

Si cette attitude triomphe de lui, il ne s'en tiendra pas là; il est insatiable, il s'attaque à tout, il flatte avec le bien, mais il finit par le mal ; c'est sa méthode de combat. Mais, de plus, il a la pratique de l'Ecriture, le brigand; de là le mot: «*Il est écrit* » à propos du pain; de là aussi le mot: «*Il est écrit* » à propos des anges: «*Car il est écrit, dit-il, qu'il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et sur leurs mains ils te soulèveront.*» (Ps. 90, 11-12; Mt. 4,6). Imposteur, habile à mal faire, pourquoi as-tu escamoté la suite du texte? Je le comprends tout à fait, quoique tu n'en dises rien; c'est parce que: «*Je monterai sur toi l'aspic et le basilic et marcherai sur les serpents et les scorpions.* » (Ps. 90,13 en LXX), protégé par le rempart de la Trinité.

S'il engage la lutte contre toi, grâce à la cupidité, te montrant en un instant et d'un coup d'oeil tous les royaumes qui, soi-disant, lui appartiennent, méprise-le; il est pauvre. Dis-lui, confiant dans le sceau (de ton baptême) : «*Je suis, moi aussi, l'image de Dieu; je n'ai pas encore été déchu, comme toi, de la gloire d'en-haut en voulant m'élever; j'ai été revêtu du Christ (Ga. 3, 27), je me suis approprié le Christ par le baptême; c'est à toi de m'adorer.*» Il s'éloignera, je le sais clairement, vaincu et couvert de confusion par ces paroles; de même qu'il s'est éloigné du Christ, première Lumière, de même laissera-t-il ceux qui ont été illuminés par Lui.

Tels sont les bienfaits que le bain (de la nouvelle naissance) accorde à ceux qui l'ont compris; tel le festin qu'il propose à ceux qui ont une noble faim.»

Yves Plunian aa.

MARTYROLOGE

29 missionnaires de l'Eglise catholique ont été assassinés en 2003.

29 missionnaires de l'Eglise catholique ont perdu la vie de manière violente en 2003, rapporte le 30 décembre 2003 l'agence romaine Fides qui publie chaque année une liste non exhaustive des personnes assassinées dans l'année. C'est quatre missionnaires de plus qu'en 2002, et quatre de moins qu'en 2001. Parmi ces archevêques, prêtres et laïcs, la liste inclut cette année pour la première fois un "ambassadeur" du Saint-Siège, le nonce apostolique au Burundi assassiné lundi.

Sur ces 29 personnes mortes martyres en 2003, on compte un archevêque - le nonce irlandais assassiné au Burundi -, 22 prêtres, un religieux, 3 séminaristes au petit séminaire et deux missionnaires volontaires laïques.

Du point de vue géographique, le continent africain reste cette année encore le plus meurtrier, avec la mort violente de 17 personnes : trois prêtres et trois séminaristes en Ouganda ; cinq prêtres en République démocratique du Congo ; un archevêque au Burundi, un prêtre au Kenya, au Cameroun, en Afrique du Sud ainsi qu'une volontaire laïque italienne en Somalie et une autre volontaire espagnole en Guinée.

En Amérique latine, la violence en Colombie n'a pas épargné l'Eglise catholique, avec le meurtre de sept prêtres. Au Salvador, un prêtre et son sacristain ont également été assassinés, ainsi qu'un prêtre italien missionnaire au Brésil et un autre prêtre au Guatemala.

Le continent asiatique enregistre quant à lui deux morts violentes: celle d'un prêtre indien et celle d'un prêtre pakistanais, respectivement dans leur pays d'origine.

En 2002, 25 personnes sont mortes martyres dans le monde entier, 33 en 2001 et 30 en l'An 2000. (apic)

Le P. Dieudonné Mvuzolo-Tovo, Congolais, coordinateur des écoles catholiques de la province de Bas, en République Démocratique du Congo, tué le 11 mars 2003 par un soldat sur la route qui relie Tshimpi à Matadi.

Le P. Nelson Gomez Bejarano, Colombien, 52 ans, curé de la Paroisse-Sanctuaire de la Médaille miraculeuse d'Armenia (Colombie). Il a été tué dans le presbytère le 22 mars 2003 lors d'une tentative de vol.

Le P. Martin Macharia Njoroge, Kenyan, 34 ans, mort le 11 avril 2003 dans un hôpital de Nairobi (Kenya) à la suite de l'agression subie quelques jours plus tôt de la part de d'un groupe de bandits dans la banlieue de la ville. Les malfaiteurs l'avaient contrainte de descendre de sa voiture, avaient tiré sur lui plusieurs coups d'arme à feu et s'étaient emparés de sa voiture, l'abandonnant ensuite non loin de là. Ordonné prêtre il y a quatre ans, il était responsable de la paroisse « Saint François Xavier » à Parklands. Un frère du P. Martin, prêtre lui aussi, avait été tué en 2000.

Le P. Raphaël Ngona, Congolais, tué par un projectile le 6 mai 2003 dans les locaux du diocèse à Bunia, où il se trouvait temporairement, ayant été nommé curé de la paroisse de Drodro.

Trois séminaristes enlevés et tués à Lachor (Archidiocèse de Gulu, Ouganda), dans la nuit du 10 au 11 mai. Les rebelles de la LRA enlevèrent en tout 41 jeunes. Pour trois d'entre eux, il existe des preuves qu'ils ont été tués. D'autres réussirent à fuir, et quelques-uns seraient encore aux mains des rebelles.

Le P. Aimé Njabu et le P. Francois-Xavier Mateso, Congolais, trouvés assassinés le 10 mai 2003 dans la paroisse de Nyakasanza, dans la banlieue de Bunia, le premier à coups de machette dans sa chambre, le deuxième à coups d'arme à feu dans le jardin de la paroisse. D'autres personnes qui se trouvaient dans les locaux de la paroisse à ce moment là furent également assassinées.

Le P. Jairo Garavito, Colombien, 36 ans, tué le 15 mai 2003 par des voyous qui avaient fait irruption dans la maison paroissiale d'Yerbabuena de Chia (région de Cundinamarca, Colombie) en vue d'une rapine. Le prêtre est mort par asphyxie, les malfaiteurs qui l'ont agressé l'ayant ligoté et bâillonné.

Le P. Manus Campbell OFM, Irlandais, tué le 21 mai 2003 par des malfaiteurs qui étaient entrés dans sa paroisse dans la banlieue de Durban (Afrique du Sud). Il était missionnaire dans le pays depuis 45 ans.

Ana Isabel Sanchez Torralba, 22 ans, Espagnole, bénévole du Volontariat Missionnaire Calasancien, à sa première mission à l'étranger, a été tuée en Guinée équatoriale (localité de Mongomo) le 1er juillet 2003 durant un contrôle de police.

Le P. George Ibrahim, Pakistanais, 38 ans, tué à coups d'arme à feu le 5 juillet 2003 dans sa paroisse de « Notre-Dame de Fatima », dans la localité Renala Khurd, district d'Okara (Pakistan) par des hommes armés qui étaient entrés à l'aube dans le complexe paroissial.

Le P. Taddeo Gabrieli, OFM Capucin, 73 ans, Italien, tué

DE L'ANNEE 2003

de deux coups de couteau le 19 juillet 2003 à Imperatriz (Etat du Maranhao, Brésil) par une personne qu'il voulait aider, agissant apparemment sous l'effet de l'alcool ou de la drogue. Il avait consacré sa vie à la mission et à l'évangélisation.

Le P. Mario Mantovani, Missionnaire Combonien, 84 ans, Italien, depuis 45 ans en Ouganda où il s'occupait des lépreux, et Frère Godfrey Kiryowa, Ougandais, 29 ans, lui aussi Combonien, tués lors d'une razzia de bétail sur la route qui relie Capeto à Kotido (Ouganda) le 14 août 2003.

Le P. Alphonse Kavendimbuku, Congolais (diocèse de Matadi), tué le 26 août à Kavuaya, province du Bas-Congo, par cinq anciens soldats qui ont attaqué la voiture sur laquelle il voyageait avec deux autres personnes, dont l'une fut blessée et l'autre indemne.

Le P. Lawrence Oyuru, curé de la paroisse d'Ocero, diocèse de Soroti en Ouganda, tué avec 25 autres personnes dans une embuscade des rebelles de la LRA advenue entre Soroti et Manasale, le 1er septembre 2003.

Le P. William De Jésus Ortez, 32 ans, né à Jucuapa (El Salvador) curé de la cathédrale de Santiago dans le diocèse de Santiago de Maria (El Salvador), assassiné à coups d'arme à feu dans la cathédrale le soir du 5 octobre 2003.

Jaime Noël Quintanilla, 23 ans, sacristain, fut tué en même temps que le prêtre.

Annalena Tonelli, 63 ans, Italienne, bénévole, atteinte par des coups d'arme à feu le 5 octobre alors qu'elle se trouvait dans son hôpital de Borama (au nord de la Somalie) où elle travaillait depuis 33 ans en faveur de la population locale.

Le P. Sanjeevananda Swami, Indien, 52 ans, tué à Belur (district de Kolar, diocèse de Bangalore, Inde) le 7 octobre 2003 à la suite d'une agression.

Le P. Saulo Carreño, 38 ans, originaire de Guacamayas (Boyaca), curé de la paroisse de Saravena (à Arauca, Colombie), assassiné à coups d'arme à feu le 3 novembre. Une employée de l'hôpital local, qui était en voiture avec lui, Maritza Linares, fut tuée, elle aussi. Cet assassinat, attribuable à des groupes qui opèrent en marge de la loi pour le contrôle de cette région pétrolière, a eu lieu près de l'hôpital Sarare, sur la route qui relie Saravena à Fortul.

Le P. Henry Humberto Lopez Cruz, originaire du Liban (Tolima), 44 ans, curé de paroisse à Villavicencio, capitale de la région de Meta, en Colombie centrale, tué

à coups de poignard dans la maison paroissiale dans la nuit du 3 novembre. Son corps, ligoté sur une chaise, fut retrouvé par une femme qui effectuait des travaux domestiques.

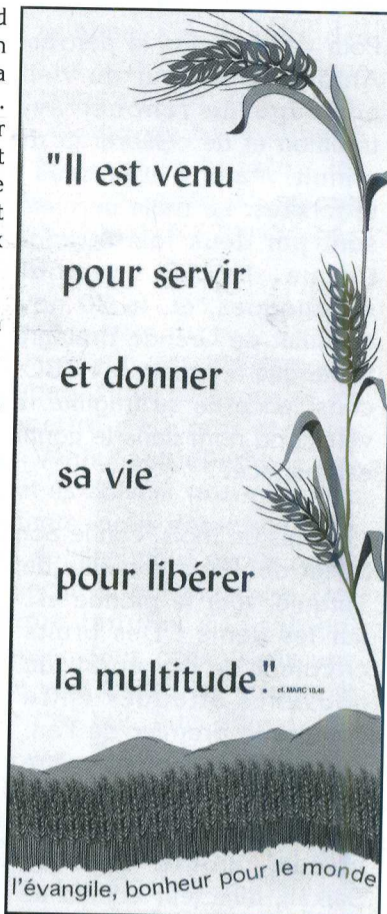
Le P. José Rubín Rodríguez, Colombien, 51 ans, curé de la paroisse de La Salina (Casanare, Colombie) enlevé le 14 novembre et assassiné dans une zone rurale de Tame (Arauca, Colombie). Son corps fut retrouvé le 21 novembre.

Le P. José Maria Ruiz Furlan, 69 ans, Guatémaltèque, assassiné le dimanche 14 décembre à coups d'arme à feu, non loin de sa paroisse de la Ville de Guatemala, dans un quartier pauvre et populaire. Il

était bien connu des gens pour sa bataille passionnée en faveur des droits humains et son engagement aux côtés des plus défavorisés.

Le P. Anton Probst, 68 ans, Allemand, des Missionnaires Clarétins, tué dans la nuit du 24 décembre par des malfaiteurs qui étaient entrés dans le noviciat d'Akono, au Cameroun. Après la Messe de Noël, il retournait dans sa chambre quand il a surpris des voleurs qui le frappèrent et le ligotèrent, en le laissant inanimé. Il était au Cameroun depuis 11 ans, après 24 ans passés en République Démocratique du Congo.

S. Exc. Mgr Michael Courtney, Nonce apostolique au Burundi, Irlandais, 58 ans, tué le 29 décembre à Minago, à 50 km au sud de la Capitale Bujumbura. Alors qu'il rentrait dans la Capitale après une visite pastorale, sa voiture fut atteinte par plusieurs coups d'arme à feu, qui le touchèrent mortellement, en blessant aussi d'autres personnes qui étaient avec lui. Il expira peu après à l'hôpital de Bujumbura.



Noël sous tension à Istanbul

En Turquie, les célébrations de Noël ont été marquées par la tension et la tristesse, après les attaques terroristes survenues le mois dernier

Pour cette année, la paroisse catholique Saint-Antoine, au coeur du vieil Istamboul, avait envisagé de renouer avec une ancienne tradition et de célébrer la messe de minuit... à minuit. Mais, c'était sans compter avec les terroristes. Le mois dernier, des kamikazes se sont par deux fois attaqués à la métropole turque. Le 15 novembre, devant deux synagogues, et, le 20 novembre, devant le consulat de Grande-Bretagne et des locaux de la banque britannique HSBC. La Turquie prenait conscience de sa fragilité. Engagée, qu'elle le veuille ou non, dans le conflit irakien, elle aussi est menacée.

« Depuis un mois, confie Soeur Sofia, une Petite Soeur de Jésus présente depuis des années en Turquie, tout le monde est sur les dents ! Des bruits circulent qu'il y aurait de nouvelles attaques entre Noël et le premier de l'an. Plus particulièrement contre les Italiens. » « En principe, les églises ne sont pas visées, ajoute Sleiman Saikali, directeur adjoint de Caritas-Turquie. Mais les églises sont parfois assimilées aux étrangers. Alors on ne sait jamais ! » Dès lors, la prudence s'imposait. Les responsables de la paroisse Saint-Antoine, comme la plupart des curés, décidaient d'avancer l'heure des « messes de minuit ». Seul Mgr Louis-Armel Pelâtre, vicaire apostolique d'Istanbul, a maintenu l'horaire initial à la cathédrale du Saint-Esprit. Mais sans la Chorale européenne qui, au dernier moment s'est désistée.

De toute évidence, les autorités étaient sur leurs gardes. Des suspects ont été arrêtés. Durant les jours qui ont précédé Noël, la police a multiplié

les visites dans les paroisses et les communautés chrétiennes. Pour s'informer des horaires et des programmes des offices, s'inquiéter des va-et-vient dans les églises. Mardi 23 décembre, la plupart des lieux de culte chrétien étaient sous haute surveillance. Aussi bien l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Kadiköy, sur la rive asiatique du Bosphore, que le patriarcat oecuménique orthodoxe du Phanar, près de la Corne d'Or. Mais les églises du centre-ville, dans les quartiers populeux et commerçants de Beyoglu et de Taksim, à proximité des lieux d'attentats du mois dernier, ont fait l'objet d'une attention toute particulière. Pour entrer à Saint-Antoine, sur l'avenue Istiklal, l'une des rues piétonnes les plus animées, il fallait, comme dans les aéroports, se soumettre à des contrôles méthodiques et minutieux.

Malgré cette peur qui a envahi le pays, les rives



Une femme prie pendant la messe de minuit, dans la cathédrale du Saint-Esprit, à Istanbul, le 25 décembre (photo Ozer/AFP).

du Bosphore ont pris des airs de fête. Au centre-ville, des cascades de lumière coulent sur les façades tandis que des guirlandes illuminent les rues piétonnes. Ici et là, on aperçoit dans la vitrine d'un magasin, un Père Noël enneigé ou un sapin multicolore.

Pays laïque à majorité musulmane, la Turquie ne connaît pourtant pas officiellement la fête de

Noël. Le 25 décembre, comme d'ordinaire, les Stambouliotes vaquaient donc à leurs occupations habituelles, les adultes à leur travail, les enfants et les jeunes à leurs études. Mais le soir, curieux ou intéressés, des musulmans sont allés dans les églises pour assister, respectueux, à une partie de l'office. « Mardi 23 décembre au soir, confie le P. Xavier Jacob, assomptionniste, Farouk Harman, professeur d'histoire des religions à l'université d'Istanbul, m'a téléphoné pour me demander si quatre de ses étudiantes en théologie pouvaient venir à la messe. Coiffées de leur foulard, elles ont assisté à toute la célébration. Sans doute pour la première fois. À la fin, elles m'ont remercié très gentiment avec le sourire. »

Les politiques aussi se souviennent que le 25 décembre est une fête chrétienne. Ali Mürüt Gürduna, maire du Grand Istamboul, et Kadir Topbas, maire du quartier de Beyoglu, près de la tour Galata, tous deux membres du parti islamiste au pouvoir, ont, pour Noël, adressé des vœux chaleureux aux principaux responsables d'Églises. Le P. Yves Plunian, curé de Notre-Dame-de-l'Assomption à Kadiköy, a eu quant à lui la surprise, mardi 23 au soir, de voir une délégation du parti islamiste du quartier venir quelques minutes avant la messe lui offrir les meilleurs vœux du parti et une corbeille de fleurs. Un petit geste pour atténuer les discriminations dont sont habituellement victimes les communautés chrétiennes, et préparer la candidature de la Turquie à l'Union européenne...

Peu nombreux, 100.000 sur environ 70 millions d'habitants, les chrétiens ont cependant fêté Noël le 25 décembre chacun dans son église et selon son rite. À la simplicité et à la sobriété des messes latines ont donc répondu, parfois dans les mêmes lieux de culte mais à des horaires différents, le faste et l'ampleur des liturgies orthodoxe, arménienne, syriaque ou chaldéenne. « La communauté catholique latine, de près de 15.000 fidèles, est elle-même d'une grande diversité, précise Mgr Pelâtre.

Au départ, constituée de Levantins, elle s'est enrichie d'apports nouveaux et de gens de passage. L'arrivée massive de Philippins et d'Africains est venue élargir la communauté anglophone. Les gens ont tendance à se

regrouper par langue, mais on y célèbre aussi en turc. » Mardi 23 décembre au soir, l'assemblée très composite de Saint-Antoine a ainsi prié en turc, en anglais, en italien, en polonais, et chanté avec une chorale composée en majorité de... Philippin. Les réfugiés, non plus, n'ont pas été oubliés. « À la suite des terribles tremblements de terre de 1999, indique Sleiman Saikli, directeur adjoint de Caritas-Turquie, nous avons essayé de nous ouvrir à toutes les personnes dans le besoin : les victimes des catastrophes naturelles, les enfants des rues, les personnes âgées, les handicapés, les réfugiés.

Or, depuis la première guerre du Golfe, nous avons connu un afflux de réfugiés irakiens, des chaldéens pour la plupart. Nous essayons de les aider pour leur permettre d'émigrer dans les pays de leur choix. Mais, actuellement, les portes se referment et ils doivent rester ici sans papiers. Pour les enfants, nous organisons des classes. À l'occasion de Noël nous avons prévu quelque chose de spécial à leur intention. Des paquets pour chaque famille. Et, samedi prochain 27 décembre, nous organisons une grande fête à laquelle sont invités les enfants et les parents. » Sleiman se tait, puis adresse un sourire à sa jeune femme, Tuna, responsable de projets à Caritas-Turquie.

Sur les rives du Bosphore, retentissent surtout les voix des muezzins. Les cloches de Noël se font discrètes. Mais elles portent encore au loin les paroles de saint Grégoire de Nazianze qui, le 25 décembre 379, invitait chacun à méditer la fête de Noël qu'il venait d'introduire à Constantinople : « Maintenant apprends, s'il te plaît, que le Christ est conçu, et bondis de joie [...]. Révère le recensement, grâce auquel tu as été inscrit dans les cieux. Célèbre la nativité grâce à laquelle tu as été délivré des liens de ta propre naissance [...]. Cours à la suite de l'étoile et avec les mages apporte des présents [...]. Rends gloire avec les bergers, chante l'hymne avec les anges, danse avec les archanges [...]. Que la solennité soit commune aux puissances célestes et aux puissances terrestres, car je suis convaincu que ces puissances elles-mêmes s'associent à notre joie et à notre solennité. »

Bernard JOUANNO, à Istanbul

LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE

Dans le Symbole de Foi Nicée-Constantinople, nous trouvons que l'Eglise du Christ est "sainte", mais aussi "une, sainte, catholique". L'oecuménisme n'est donc pas une question plus ou moins importante, mais un devoir urgent des chrétiens. Avant de quitter ce monde, Jésus a demandé au Père, "que tous soient une seule chose, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi." (Jn. 17,21)

Les chrétiens doivent donc se présenter aux hommes de leur temps comme "un peuple réuni dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint" (St. Cyprien, De orat. Dom.23:PL.4,553).

Cette année, le thème de la semaine de prière pour l'unité se résume dans la phrase de Jésus: "Je vous donne ma paix" (Jn.14,27). Cette semaine de prière a commencé à l'église syrienne catholique du Sacré-Coeur, le 17 janvier. Le 18 à la Dutch Chapel, le 19 à Ste Maria Draperis, le 20 à l'église Luthérienne Allemande, puis à l'église syrienne orthodoxe de Yedikule le 21, le 22 à l'église de l'hôpital arménien, le 23 à la chapelle de l'hôpital La Paix et elle se conclura le 24 janvier à l'église grecque orthodoxe des Saints Archanges.

Le thème de cette semaine de prière est aujourd'hui encore très actuel, surtout si on pense aux conflits qui continuent à faire rage, certains toujours sous nos yeux, d'autres tombés dans l'oubli. Même dans les pays qui vivent "dans la paix", violence, haine, litiges sont souvent présents.

Dans son Document pour la 37e Journée Mondiale de la Paix, le Pape a répété au monde son message: "La paix est possible. Et si elle est possible, elle devient un devoir". Comment? Par quels moyens? Tous les peuples et chaque personne éprouvent ce désir de la paix, de la concorde, de l'unité. Mais, après de longues années d'histoire, nous sommes incapables

d'avoir une paix stable.

Pendant ces dernières années les Eglises et les chrétiens ont travaillé ensemble pour l'unité et la paix. Il suffit de penser aux échanges annuels entre Eglise Catholique et Eglise de Constantinople à l'occasion des Fêtes des Saints Pierre et Paul en juin et à la Fête de St. André en novembre, avec échange de délégations. Et pensons aussi, à la prière d'Assise pour la paix qui réunit les représentants de toutes les Eglises, avec la participation aussi des représentants des grandes religions, pour prier pour la fraternité universelle.

Les Eglises de Turquie aussi, ont contribué à l'unité: le Nonce, Mgr. Farhat a invité S.S. le patriarche Oecuménique Bartholomaios Ier, à l'occasion du XXVe anniversaire de Pontificat de Jean-Paul II, à parler du travail fait par le Pape pour la paix. Le Patriarche a même accepté de faire deux conférences, à Ankara et à Istanbul, sur ce sujet. Les communautés locales ont organisé aussi d'autres initiatives (les rencontres d'Antioche à la Grotte de St.Pierre et à Ephèse, sur le lieu du Concile).

Une autre rencontre oecuménique avait été organisée fin novembre à Istanbul avec la collaboration de toutes les Eglises (65 Evêques de 37 Eglises devaient y participer), mais pour des raisons de prudence elle fut renvoyée à l'année prochaine. Cette rencontre eut lieu à Rome et plusieurs chefs d'Eglise ont envoyé des messages. Certaines phrases me semblent encourager cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens:

"Le programme de votre rencontre est centré sur la phrase de Jésus 'Vous êtes un dans le Christ Jésus' (Gal.3,28). L'actualité de ce thème est une réponse aux souffrances d'aujourd'hui(...) La force de l'amour nous pousse les uns envers les autres et nous prépare à l'écoute, au dialogue, à la conversion, au renouvellement" (Jean-Paul II)



Prière pour l'unité des Chrétiens à l'église dominicaine de Yedikule (Istanbul)



Prière pour l'unité des Chrétiens dans la chapelle de l'hôpital-"La Paix"-d'Istanbul

S.S. le Patriarche Bartholomaios écrivait: "Nous aurions voulu nous trouver au milieu de vous 'pour que notre joie soit pleine'. Mais cette opportunité nous a été subitement et violemment enlevée (...). Dans ces temps troublés, c'est important que des personnes, des organisations et des mouvements se rendent compte que l'unité en Christ est l'élément fondamental de la vérité et de la vie (...)." L'Archevêque Anglican de Canterbury, Wedward Rowan Williams disait: "L'Amour de Dieu, qui s'exprime de façon concrète, est plus que jamais nécessaire..." et il concluait avec une prière pour l'unité.

Nous aussi nous pouvons travailler dans ce sens et

témoigner la paix profonde que Jésus a apportée parmi nous ("A cela tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez l'amour les uns envers les autres"), nous pouvons faire ressortir ce qui nous unit, nous pouvons porter en nous des valeurs authentiques telles que la tolérance, le respect, la patience, le pardon, la compréhension et le dialogue.

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est une occasion qui nous est offerte pour demander tous ensemble, tous ces dons, à l'Esprit-Saint.

Mauro Pesce

VATICAN CONCERT DE LA RECONCILIATION ENTRE JUIFS, CHRETIENS ET MUSULMANS

« Le souhait que nous exprimons ensemble c'est que les hommes soient purifiés de la haine et du mal qui menacent sans cesse la paix, et qu'ils sachent se tendre réciproquement des mains qui ne

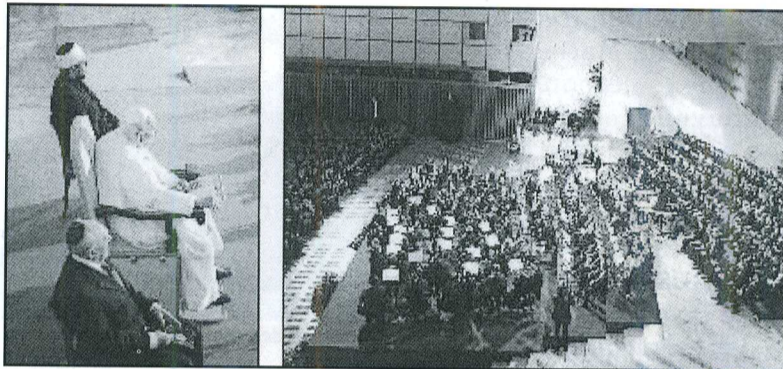
connaissent pas la violence, mais qui soient prêtes à offrir de l'aide à ceux qui sont dans le besoin... Oui ! Nous devons trouver en nous le courage de la paix. Nous devons implorer du Très-Haut le don de la paix. Et cette paix se répandra comme une huile qui adoucit, si nous parcourons sans nous

arrêter la voie de la réconciliation. Alors le désert deviendra un jardin où régnera la justice, et l'effet de la justice sera la paix ». C'est l'appel lancé par le Pape Jean Paul II au terme du concert de la Réconciliation entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, donné dans la Salle Paul VI le samedi 17 janvier. Le Concert a été organisé par le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, par la Commission pour les Rapports religieux avec le Judaïsme, et par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux. Il y avait des personnalités et des représentants des différentes organisations juives internationales, des Eglises, et des Communautés de l'Islam. Le concert a été exécuté par le « Pittsburgh Symphony Orchestra » et par les chœurs d'Ankara, Cracovie, Londres et Pittsburgh.

Dans son discours, le Saint-Père a précisé que les morceaux choisis avaient voulu attirer l'attention sur deux points importants qui, d'une certaine manière, unissent tous ceux qui se réclament du judaïsme, de l'islam et du christianisme, même si leurs textes religieux respectifs les traitent de manière différente : la vénération pour la Patriarche Abraham et la résurrection des morts. Puis le Pape a poursuivi : « L'histoire des rapports entre Juifs, Chrétiens et Musulmans est marquée par des lumières et par des ombres, et, malheureusement, elle a connu des moments douloureux. Aujourd'hui, on ressent le besoin pressant d'une réconciliation sincère entre les croyants au Dieu unique. Ce soir, nous sommes réunis ici pour donner une expression concrète à cet engagement de réconciliation, en nous confiant au message universel de la musique ».

Le Saint-Père a rappelé quelques principes fondamentaux des trois religions : le juif honore le Tout-Puissant comme protecteur de la personne humaine, et comme Dieu des promesses de la vie. Le chrétien sait que l'amour est le motif pour lequel Dieu entre en rapport avec l'homme, et que l'amour est la réponse qu'il attend de l'homme. Pour le musulman, Dieu est bon et sait combler le croyant de ses miséricordes. « Nourris de ce convictions, Juifs, Chrétiens et Musulmans, ne peuvent accepter que la terre soit affligée par la haine, que l'humanité soit bouleversée par des guerres sans fin » ; il a conclu son discours par ces mots : « Omnia vincit Amor ! ».

(Agence Fides)



(suite 2)

Avec nos Frères protestants

Beaucoup sont des touristes. Ils sont d'Europe du nord, Allemagne, Suisse; des USA, Australie... Les groupes sont souvent mixtes: catholiques et protestants; Anglicans du Royaume-Uni...

Il y a aussi un bon nombre de groupes bibliques, "sur les pas de Saint Paul", souvent avec le pasteur.

Ici, c'est l'occasion pour eux d'entendre parler de Marie d'une façon nouvelle, de s'ouvrir à l'idée que Marie puisse être leur mère. Et souvent ils sont heureux de cette découverte; d'être introduits

dans l'approfondissement du mystère de Marie.

Ce fut le cas par exemple d'un pasteur de l'Otan et aussi d'un chapelain de l'Armée Américaine (venus indépendamment). Le premier spécialement s'ouvrit à l'idée que si Marie est immaculée, en communion donc tellement totale avec l'Esprit-Saint, et notre Mère parfaite, elle veut transmettre à ses enfants tout ce qu'elle a, ce qu'elle est; elle nous introduit dans sa propre communion avec la Trinité dans une connaissance plus intime de Dieu. Ce pasteur a considéré que ce serait alors une explication que le mysticisme soit plus le propre des Eglises catholiques, orthodoxes... Comme protestant il se base sur ce qui est écrit dans la Bible, et cela semble lui suffire, mais il dit (aussi à propos de l'Assomption de Marie) "Je sais que Dieu est tout-puissant; il peut faire tout ce qu'il veut, donc il peut faire aussi cela". Le pasteur était avec son épouse et 4 très beaux enfants, une belle famille qui respire l'amour.

Un pasteur qui exerce son ministère auprès des hommes politiques de Cuba, nous a

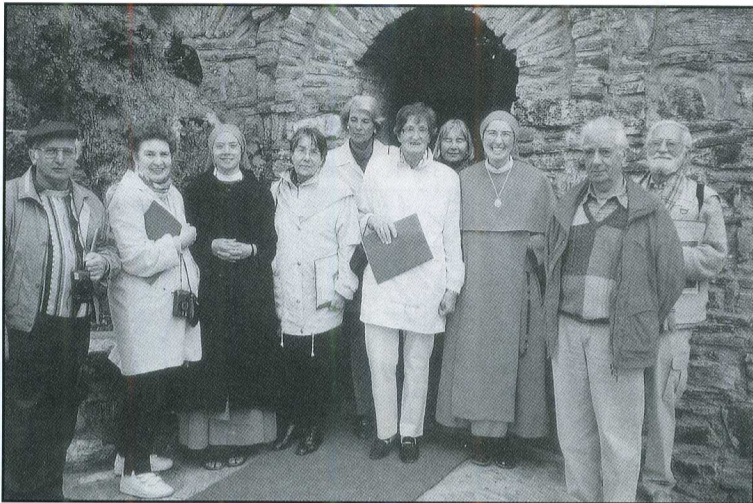
demandé, en arrivant, ce qu'il pourrait avoir en plus, avec Marie. Et il fut très intéressé, réceptif. Il dit qu'il cherche le meilleur: il était très heureux de découvrir Marie. Il a aussi très bien accueilli la Médaille Miraculeuse et la consécration totale de soi-même à Marie...

Un pasteur protestant de Grande-Bretagne nous a demandé de beaucoup prier pour les pasteurs des diverses Eglises de ce pays...

Une diaconesse méthodiste nous a dit que la

force de l'église catholique est son unité dans la foi.. Elle dit que Marie a une place toujours plus importante dans leur Eglise. Une dame évangéliste allemande nous a dit que Marie est importante pour elle, qu'elle la prie.

On nous a parlé plusieurs fois de



Groupe de pèlerins protestants, allemands

cet intérêt croissant des Eglises protestantes pour Marie depuis quelques années; on nous dit qu'on y sent le besoin d'une figure féminine. Ainsi nous en a parlé l'unique évêque catholique de Suède. Là il y a 1500 catholiques, 2% de la population.

Dans le numéro de novembre 2002 de "Présence", a été publiée une lettre émouvante d'une dame suédoise, protestante, qui n'avait pas connu le vrai amour d'une mère et qui, à la maison de Marie a fait cette bouleversante découverte et expérience que cet amour maternel dont elle avait tellement manqué, elle le trouvait enfin en Marie.

Un prêtre d'Angleterre, aujourd'hui catholique, nous a dit qu'il avait été 20 ans prêtre dans l'Eglise anglicane. Il avait mis son sacerdoce sous la protection de Marie. Il dit qu'il lui avait toujours semblé que l'Eglise anglicane faisait partie d'une certaine façon de l'Eglise catholique. Mais, quand les ordinations sacerdotales des femmes ont commencé, indépendamment de l'Eglise catholique, il a compris que ceci était une grave erreur.

Une dame luthérienne nous a beaucoup touchés: elle a découvert Marie depuis très peu d'années et depuis elle est venue six fois à Ephèse. Elle a intuitivement une connaissance très profonde et juste de Marie.

Nous accueillons divers groupes anglicans, protestants, qui célèbrent ici la messe, la Sainte Cène, ou font une liturgie de la Parole. Nous sommes heureux quand nous pouvons prier avec eux. Nous cherchons à exprimer l'amour de Marie pour eux; à favoriser que, à sa maison eux aussi se sentent chez eux. Une dame, prêtre anglicane est venue avec un groupe... Un groupe de séminaristes de l'Eglise Episcopaliennne - hommes et femmes - a assisté à notre messe du dimanche.

Un groupe de séminaristes - hommes et femmes - de l'Eglise Presbytérienne de Austin (Texas) a manifesté un réel intérêt à découvrir l'histoire, la grâce de ce lieu, notre compréhension du mystère de Marie.

Il en fut de même pour un groupe d'étudiants d'une université protestante de Caroline du sud. En ces rencontres nous reconnaissons le point positif de l'étude assidue des Ecritures Saintes des Eglises protestantes. Nous disons que Jésus a voulu une Eglise unique, que c'est l'infidélité des hommes qui fut la cause des divisions, avec des fautes de part et d'autre; que si nous sommes humbles et capables de reconnaître les valeurs effectives des autres confessions et de nous en enrichir, alors, certainement l'Esprit-Saint nous portera à la pleine Vérité et à la

pleine Unité..... Ces propos semblent toucher en profondeur les coeurs, en ce lieu...et nous percevons un courant d'amour fraternel.

Un groupe de jeunes protestants turcs est venu parce que, la même nuit, deux d'entre eux avaient rêvé qu'ils priaient dans la Maison de Marie! Les jeunes désiraient qu'on leur parle de Marie. Le contact fut bien chaleureux...

Un petit groupe d'amis de Suisse; un couple luthérien, un couple catholique-musulman, un groupe calviniste, en vacances, est passé à la Maison de Marie. Nous les avons sensibilisés à la grâce de ce lieu. Le couple luthérien nous a écrit: «Qu'il est bon d'entrer dans cette réalité des enfants de Dieu, des frères et soeurs en Christ. Merci pour votre présence et votre témoignage à Ephèse. Vos frère et soeur protestants de Suisse ». Le monsieur est actif au niveau de l'oecuménisme. Il va en Terre Sainte chaque année pour Pentecôte avec des chrétiens d'Europe, des diverses confessions "Les Montées à Jérusalem". Il nous a envoyé une relation du dernier voyage, l'an dernier, avec de très beaux témoignages de rencontres, demandes de pardon, condivisions... entre membres des diverses confessions, religions, en cette terre où la situation est tellement douloureuse...

(à suivre)

*Sr. Nicole-Marie
Soeurs mineures de Marie Immaculée.*

Vietnam De jeunes vietnamiens, étudiants en informatique, aident les jeunes non-voyants à publier l'Évangile en braille vietnamien

Les catholiques non-voyants pourront finalement lire l'Évangile en braille vietnamien. Tout cela est devenu possible grâce aux efforts d'Antoine Nguyen Quoc Phong, 45 ans, un catholique non-voyant qui a consacré de nombreuses années à traduire des chapitres de la Bible en braille. Devenu aveugle en 1991 à la suite d'un accident, il demanda conseil à des prêtres de Ho Chi Minh et commença à travailler à la traduction de la Bible en braille. Après avoir achevé la traduction de l'Évangile en 2001, Phong a ensuite traduit en braille le Livre des Psaumes et un texte du défunt cardinal vietnamien Nguyen Van Thuan intitulé « Cinq pains et deux poissons ».

La version en braille des Évangiles compte plus de 700 pages, les Psaumes 516 pages. L'œuvre a été publiée en 160 copies qui ont été diffusées dans tout le Vietnam, malgré le coût élevé de cette publication : avec mille euros, on imprime huit copies du livre. Les fonds pour soutenir et réaliser cette opération ont été alloués par un organisme local, le Groupe de traduction de la liturgie des heures, et par la Société biblique internationale, une organisation dont le siège est à Londres. On a eu recours aussi à une équipe d'étudiants qui ont aidé à élaborer un programme informatique destiné à transférer la langue vietnamienne en langage braille. Les jeunes non-voyants de la maison pour personnes handicapées où Phong demeure l'ont ensuite aidé à relire et à contrôler l'édition des textes. Dans les années à venir, Phong a l'intention de traduire en braille des parties de la liturgie et des textes de catéchisme.

Anna Tran Thu Thuy, une non-voyante qui vit dans une maison pour personnes handicapées de Ho Chi Minh Ville, a dit : « Je suis heureuse de pouvoir lire l'Évangile : jusqu'à présent je ne pouvais que l'entendre dans les programmes de Radio Veritas ou par la bouche de quelqu'un qui me lisait la Parole de Dieu ». Comme elle, de nombreux autres non-voyants au Vietnam se réjouissent d'avoir la possibilité de lire directement la Bible.

(Agence Fides)

Alors que l'Iran traverse une période politique difficile, avec le conflit entre réformistes et conservateurs sur la formation des listes des candidats aux prochaines élections parlementaires, dans la région de Bam, frappée le 26 décembre dernier par un tremblement de terre, le travail humanitaire se poursuit sans relâche, grâce aussi à la présence active des volontaires de la « Caritas Internationalis ». Ces volontaires sont présents à Bam et forment un groupe de 162 personnes, du monde entier ; ils pourvoient aux aides matérielles, à l'assistance médicale, au soutien psychologique. Ils travaillent sans relâche dans la ville détruite et dans les environs, là où la situation est grave en raison des morts et des destructions. Le tremblement de terre a laissé chez les survivants des blessures physiques et psychologiques ; les volontaires de la Caritas ont mis en route leurs programmes d'aide et de soutien. Tous les survivants ont perdu quelqu'un de leur famille dans le tremblement de terre. Plus de 6.000 enfants ont perdu au moins un de leurs parents. Il n'y a pas d'enseignants et il est difficile de réorganiser l'activité d'éducation pour les enfants: 1.200 enseignants au moins ont disparu, et 9.000 enfants avec eux. Dans cette situation dramatique, la Caritas fait son possible : l'appel spécial lancé par la « Caritas Internationalis » a eu des échos dans le monde entier, et de nombreuses organisations du réseau Caritas ont contribué par des dons en argent, en fournitures de matériel, par l'envoi



La ville de Bam après le tremblement de terre

de volontaires. La Caritas de Pays comme la République Démocratique du Congo ou de la Pologne participe à cette tâche. Les volontaires organisent les camps ont sont accueillis les réfugiés de Bam, et pourvoient à tous leurs besoins matériels. Les volontaires de la Caritas sont appréciés par la population locale, en raison de leur attitude de participation à la tragédie que vivent les gens, de leur soutien psychologique envers tous, mais aussi par leur travail d'ouverture : dans le travail humanitaire, ils collaborent avec les autres organisations, islamiques notamment, présentes en masse sur le terrain, ainsi qu'avec les autorités civiles de Bam et des villages voisins.

(Agence Fides)

Les Archives de l'Eglise Catholique de Turquie

Le 31 décembre 2003, après la concélébration de 18 heures présidée par Mgr. Louis Pelâtre en la cathédrale Saint-Esprit, a eu lieu la bénédiction du local attribué à la conservation des archives de l'Eglise catholique de Turquie.

Mgr. Georges Marovitch relata très brièvement l'origine des archives de l'ancienne Délégation Apostolique de Constantinople qui se trouvent actuellement aux Archives Secrètes du Vatican. Le Vicariat Apostolique d'Istanbul a chargé Rinaldo Marmara, Docteur de l'Université de Montpellier III, de reconstituer les archives de l'Eglise catholique de Turquie.

Les armoiries de Mgr. Pelâtre, en souvenir de cette bénédiction rituelle qui inaugure le début de la reconstitution des archives, figurent sur un cadre apposé dans la salle lors de la cérémonie. Sur le revers du cadre on peut lire l'inscription suivante :



**Archives du Vicariat Apostolique d'Istanbul
et de l'Eglise Catholique de Turquie
Constituées par les recherches minutieuses
du Dr. Rinaldo Marmara
Décoré de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand
et inaugurées le 31 décembre 2003
par la Bénédiction Rituelle de S. E. Mgr. Louis Pelâtre
Evêque titulaire de Sasimes Vicaire Apostolique d'Istanbul
en présence du Vicaire Général le TRP. Lorenzo Piretto, O.P.
du Chancelier Mgr. Georges Marovitch
et des membres de l'Union des Religieux et Religieuses de Turquie
A.M.D.G.**

Ainsi notre Eglise de Turquie a fait son premier pas dans la recherche de sa mémoire et renoue encore une fois avec l'enseignement de Jean XXIII qui soulignait l'importance et la nécessité des archives pour la continuité de l'œuvre de l'Eglise, " source spirituelle pour les futures générations ".

CALENDRIER LITURGIQUE

FEVRIER 2004

- 1 D 4e Dimanche du temps Ordinaire
2 L PRESENTATION DU SEIGNEUR
3 M St Blaise, évêque, martyr - Sébaste/Sivas (c.320)
4 M St Nicolas Studite, Higoumène - Constantinople (863)
5 J Sts martyrs du Pont - Amasya (c.310)
6 V Ste Dorothée et St Théophile martyrs-Kayseri (c.303)
7 S St Parthenios, évêque de Lampsaque - Lapseki (c.335)
8 D 5e Dimanche du Temps Ordinaire
9 L St. Maron, ermite syrien (c.435)
10 M Sts Charalampe et comp. martyrs - Magnésie du Méandre (c.203)
11 M Notre Dame de Lourdes
12 J St Mélèce, évêque - Antakya (250)
13 V St Paul Liu Hanzuo, prêtre martyr- Sichuan-Chine (1818)
14 S Sts Cyrille et Méthode, Apôtres des Slaves (IX s.)
St Auxence, ermite - Kayış Dağı, Kadiköy (c.470)
15 D 6e Dimanche du Temps Ordinaire
16 L St Maruthas, évêque, Perse (c.360)
17 M St Théodore le Tiron, soldat, martyr - Amasya (IV s.)
St Flavien, évêque de Constantinople (449)
18 M St Taraise, patriarche de Constantinople (806)
19 J Ste Lucie Yi Zhenmei, martyre chinoise (1862)
20 V Sts Tyrannion, évêque et Zénobe, prêtre, martyrs - Antakya (311)
21 S St Eusthate, évêque - Antakya (c.335)
22 D 7e Dimanche du Temps Ordinaire
23 L St Polycarpe, évêque martyr - İzmir (155)
24 M St Evetius, martyr Nicomédie. - İzmit (c.303)
25 M St Nestor, évêque martyr de Magydos (Pamphlie)-Pergé (251)
26 J St. Porphyre, évêque de Gaza (420)
27 V Sts Basile et Procope, moines - Constantinople (741)
28 S St.Hilaire, pape (468)
29 D 1er Dimanche de Carême

PRESENCE NO. 173

Eglise catholique en Turquie

Aylık dergi

YIL: 19 SAYI: 2

Sahibi: Erol FERAH

Yazı İşleri Md.: Fuat ÇÖLLÜ

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/02/2004

Dizgi Dizayn ve Baskı: OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.

Zağra İş Merkezi B Blok Zemin Kat Maslak/İstanbul

Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17

Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Notre Couverture : A Istanbul les Chefs religieux ont prié pour la Paix (15 janvier 2004)

CAREME

LES OBLIGATIONS COMMUNES

Jeûne et abstinence : Mercredi des Cendres et Vendredi-Saint
Abstinence : tous les Vendredis
Partage avec les pauvres.

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

Chemin de Croix : tous les Vendredis à 17h..30, en français.



Mercredi 25 février 2004 à 18 heures

Cérémonies communes du

MERCREDI DES CENDRES

Célébration pénitentielle avec Sacrement de La Réconciliation et imposition des Cendres, Sainte Messe présidée par Mgr. Louis Pelâtre, Vicaire Apostolique

NOTRE DAME DE LOURDES (Bomonti)

Chemin de Croix

Tous les vendredis de Carême, à 17h (en turc)

BASILICA S.ANTONIO

Chemin de Croix

Tous les samedis de Carême à 19h. (en anglais)

EGLISE DE L'ASSOMPTION (Kadiköy)

Chemin de croix

Tous les vendredis de Carême à 19h.

EGLISE SAINTS PIERRE ET PAUL

Chemin de Croix

Tous les vendredis de Carême à 19h.

*Nous avons besoin de paix
(prière africaine)*

Toutes les traditions
religieuses ont
une sagesse.
Un patrimoine
à partager
pour élargir
notre regard.

"Pour la première fois dans
l'Histoire, les Eglises chrétiennes
et les religions du monde se sont
rassemblées de toutes parts (...)
afin de témoigner, devant le
monde, et chacune suivant ses
propres convictions, de la nature
transcendante de la paix." Avec
ces mots, Jean-Paul II ouvrit la
Journée mondiale de Prière
pour la Paix du 27 octobre 1986 à
Assise, où tant de prières furent
rassemblées. Celle-ci jaillie
d'Afrique reflète l'appel d'un
continent martyr, dont les maux si
nombreux ne parviennent pas à
tarir la source de vitalité, de
sagesse et de beauté offerte à
tous les hommes.

Dieu tout puissant, Toi la grand main
dont nous ne pouvons échapper
Toi l'orage grondant
qui fait plier les arbres puissants
Toi le Seigneur qui voit tout,
qui distingue d'en haut les empreintes
de l'antilope sur le rocher,
Tu n'hésites jamais
à répondre à notre appel.
Tu es la pierre d'angle de la paix.
Notre monde est voué à la paix,
et nous sommes entourés
de guerres et de disputes incessantes.
Nous avons besoin de paix...
Aussi nous prions pour la paix dans le monde.
Accorde la paix à l'Afrique.
Accorde la paix à chacun,
à chaque maison, à chaque famille.
Etends la paix aux bouts du monde.

